
L'ÉVÉNEMENT VAN LIER ANTHROPOGÉNIE ET LINGUISTIQUE

JACQUES DEMORGON

Henri Van Lier (1921-2009) a laissé une œuvre considérable dont la presque totalité est accessible sur le site <http://www.anthropogenie.com/main.html>. En 2010, les Editions « Les Impressions Nouvelles » ont publié *Anthropogénie*, un volume de plus de 1.000 pages ; et le Centre Pompidou a rendu hommage à cet auteur en février-mars 2011.

Nous souhaitons publier de *Logiques de dix langues européennes* avec, pour la première fois, les réactions de plusieurs locuteurs linguistes des langues étudiées. Pour faciliter ces commentaires, nous proposons ici une brève évocation de certains des concepts décisifs mis en œuvre par Van Lier et développés dans son œuvre maîtresse *Anthropogénie*.

1. *Anthropogénie*, genèse des humains

Bien entendu, la somme que représente *Anthropogénie* ne saurait faire preuve en elle-même. Elle prend cependant un tout autre sens quand on consulte les titres des trente chapitres. On voit mal qu'il puisse y avoir des lecteurs qui trouvent sans intérêt l'un ou l'autre de ces chapitres. Ils traitent des ressources des humains telles qu'elles apparaissent au cours de la préhistoire et de l'histoire, à partir de leurs actions, de leurs activités, de leurs organisations et des configurations individuelles, groupales, sociétales qu'elles ont engendrées.

C'est donc toute la géohistoire qui est prise en compte par le canal des productions humaines diversifiées, antagonistes et complémentaires : techniques, économies, religions, politiques, langues, écritures, jeux, arts, littératures, sciences et droits.

Cette description de l'*Anthropogénie* d'Henri Van Lier pourrait suggérer que l'événement Van Lier devrait aller de soi. Malheureusement, il n'en est rien parce que le travail qu'il effectue met en évidence et exprime un bouleversement fondamental dans nos conceptions. Et même, à vrai dire, une suite et un ensemble de bouleversements. Dès lors, en rendre compte exige de prendre à contre-pied nombre de nos pensées acquises. Les propositions qui s'y trouvent faites peuvent difficilement être d'emblée comprises puisqu'elles ne correspondent pas à ce que nous savons déjà.

Ce pourrait être une aide pour le lecteur de savoir comment nous nous sommes personnellement intéressé aux travaux de Henri Van Lier. Travaillant pendant plusieurs décennies, sur le terrain de la construction européenne et de l'éducation interculturelle supposée l'accompagner, nous avons rencontré fréquemment deux conduites opposées qui se confortaient de leur opposition même, et qu'il était difficile de faire évoluer.

La première de ces conduites insistait sur l'existence d'une « culture nationale allemande » et d'une « culture nationale française » mais aussi bien « anglaise », « italienne », « espagnole »... Bref, les nations européennes étaient culturellement singulières et l'Europe ne pourrait pas se faire sans connaissance de ces singularités.

La seconde conduite niait sinon certaines différences du moins leur importance. Les exagérer, c'était sombrer dans « le culturalisme » qui ne voit pas qu'au travers même de leur culture les êtres humains disposent toujours d'une certaine liberté pour mettre en œuvre des stratégies nouvelles.

2. Logiques de dix langues européennes : le choc sur France Culture

Dans ces débats, apparurent un jour ces textes d'Henri Van Lier : « *Logiques de dix langues européennes* ». De nouveau, les deux attitudes se manifestèrent. Les uns applaudissant son courage, son audace, sa lucidité. Les autres ne voyant dans ses analyses qu'un tissu de préjugés. Nous ne savions pas alors que ce qui se passait sur le terrain éducatif européen avait pareillement lieu au niveau du grand public.

En effet, cinq de ces « *logiques des langues européennes* » furent tout d'abord présentées, en 1988, sur France Culture, lors d'émissions produites, réalisées, montées par Emmanuel Driant. Malgré des courriers enthousiastes, les remarques de quelques personnes scandalisées amenèrent France Culture à ne pas poursuivre l'enregistrement des cinq émissions suivantes.

Ces auditeurs mécontents étaient choqués par des propos qui remettaient en cause la sacro-sainte idéologie égalitaire de l'époque, à savoir que nous sommes tous pareils, que les différences culturelles sont le fruit de simples différences de coutumes, etc...

La revue *Le français dans le monde* publia l'ensemble des dix études au cours des années 1989 et 1990. Elles n'ont pas été depuis publiées ailleurs. Ces textes ne font pas non plus partie des 1050 pages d'*Anthropogénie*. On peut seulement les trouver en ligne sur le site (www.anthropogenie.com), où l'on peut également écouter les cinq émissions diffusées sur *France Culture*.

Si ces analyses donnent à certains lecteurs l'impression qu'elles sont traversées de préjugés, nous pensons que c'est d'abord le produit d'une incompréhension des processus interprétatifs sur lesquels s'appuie Henri Van Lier. Pour effectuer ses analyses, il conjugue les méthodes « *comparative-descriptive, comprehensive-explicative, dialogique-implicative* ».

Prévenons encore un autre malentendu. Celui qui consisterait à croire qu'Henri Van Lier, comme d'autres, ne s'intéresse qu'à ce qui est européen. On dispose avec *Anthropogénie* de références planétaires. Singulièrement sur la genèse des écritures.

Si des interprétations différentielles des langues « nationales » sont possibles, c'est aussi que les nations ont relativement existé. Les humains qui vivaient en leur sein se sont situés en fonction de « *destins-partis d'existence* ». *Destins* pour ce qui est acquis et déterminant, *partis* pour les choix stratégiques nouveaux. Précisons quelles sont les bases interprétatives auxquelles Van Lier se réfère pour définir la genèse constitutive de tels ou tels « *destins-partis d'existence* ».

3. Comprendre la diversité des humains à partir des destins-partis d'existence qu'ils engagent

Ces « *destins-partis d'existence* » peuvent être référés au moins à quatre grands domaines de déterminations et de choix. D'abord, le domaine de la « *topologie* ». Les êtres humains s'y trouvent entre plusieurs orientations opposées entre lesquelles ils doivent choisir ou qu'ils doivent composer : « *proche, lointain* », « *continu, discontinu* », « *ouvert, fermé* », « *englobant, englobé* », etc.

Ensuite, le domaine de la « *cybernétique* » dans lequel se manifestent de nouvelles orientations opposées : « *activité, passivité* », « *feedback, feedforward* », « *action, rétroaction* », « *rétroaction positive, rétroaction négative* », « *linéarité, détours* ».

Un troisième domaine, celui du « *logico-sémiotique* » comporte aussi tout un ensemble d'orientations à choisir ou à composer. Ainsi, entre les « *indices* » qui partent de l'objet et les « *index* » qui partent du sujet. Ou encore : « *pour l'association, la disjonction, l'implication ; pour la disjonction - inclusive ou exclusive - ; pour les « effets de champ » logiques : statiques, cinétiques, dynamiques, excités* » dont Van Lier donne des définitions précises.

Enfin, un quatrième domaine de déterminants et de choix oppose « *fonctionnements* » et « *présence, absence* ». Cette opposition est facilement intuitionnée par les uns et très difficilement par les autres. La difficulté est certainement plus grande en Occident où déjà le principe aristotélien du *tiers exclu* rend vaine l'expression « *présence, absence* » qui peut d'ailleurs être tout aussi bien « *absence, présence* ».

Alors que les *fonctionnements* sont clairement accessibles à une description scientifique, il n'en va pas de même avec la « *présence, absence* » qui relève du réel indescriptible. Opposer physique et métaphysique est possible mais ne va rien simplifier, au contraire. Que peut-on dire tout de même de la « *présence, absence* » ou de « *l'absence, présence* » ? Des milliers et des milliers de choses mais qui ne seront jamais des descriptions. Empruntons un exemple au Paul Valéry du « *Cimetière marin* » :

« *Les morts cachés sont bien dans cette terre
qui les réchauffe et sèche leur mystère* »

En Occident aussi, mais plus souvent ailleurs, les fonctionnements ont été vus comme trompeurs, irréels. « *Tout n'est qu'illusion !* » ; « *La vie est un songe* » ; le réel véritable est celui de la « *présence, absence* ». On ne saurait en rester là car cette opposition donne heureusement lieu aussi à des compositions subtiles, associant diversement immanence et transcendance.

Pour parler du « *sentiment* » de la « *présence, absence* », Van Lier emploie parfois le terme « *autotranslucidité* ». C'est peut-être ce qu'avait en tête Henri Bergson quand il opposait « *l'intelligence* », maîtresse des fonctionnements à « *l'intuition* » comme accès au réel. Il faut encore dire que des fonctionnements peuvent être impliqués dans cet accès au réel de la « *présence, absence* ». Mais elle même ne relève pas des « *fonctionnements* ».

Van Lier marque bien la transdisciplinarité (il dit plus modestement l'interdisciplinarité) de l'anthropogénie quand il écrit : « *Le destin-parti d'existence ainsi compris (à travers les quatre domaines de choix définis) qualifie les groupes hominiens autant que les X-mêmes (les personnes). Le destin-parti d'existence se retrouve dans les œuvres en tant que celles-ci, indépendamment*

de leurs messages narratifs ou descriptifs, activent et passivent elles-aussi des topologies, des cybernétiques, des logico-sémiotiques, des présentivités, que nous appellerons leur sujet d'œuvre. L'indépendance de l'œuvre à l'égard de son producteur fait que les destins-partis de l'œuvre et ceux du X-même qui l'a produite sont loin de se recouvrir exactement. L'œuvre fait (partiellement) son producteur plus qu'elle ne l'exprime. Par là encore, le X-même est plus X que même ».

Le terme d'œuvre doit être pris dans ses divers sens comme œuvre d'une personne, d'un groupe, d'une société. Cela comprend donc les grandes œuvres humaines globales – les techniques, les économies, les dialectes et les langues, les mathématiques, les religions, les politiques, les arts, les littératures, les sciences, les droits et les philosophies – qui cristallisent en singularités de pays, d'époques, de générations.

4. Les langues sont comparables, interprétables à partir des « destins-partis d'existence » qui les fondent

Les langues font partie de tout cet ensemble actionnel, personnel, groupal, sociétal. Elles sont donc tout à fait tributaires déjà, elles aussi, des quatre domaines de choix et de compositions. C'est pourquoi Van Lier précise : « Les dialectes, comme topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité, donc « destins-partis d'existence ». C'est seulement sur ces bases qu'il pourra les analyser comme langage - phonosémie, sémantique, syntaxe -, avec leurs consonances culturelles. Il ne faut pas voir ici de déterminisme simpliste mais des inter-causalités complexes, évolutives, ouvertes. Ce point de vue rejoint la notion nouvelle de « langues-cultures ».

Pour présenter ses dix brèves études de langues – dont il connaissait bien certaines – Henri Van Lier s'est entouré d'innombrables précautions. Il a, chaque fois, cherché le dialogue avec des linguistes spécialistes de cette langue, ce qui atteste du sérieux de l'exercice que nous nous proposons de prolonger et enrichir dans cette publication.

Dans cette perspective, nous ouvrons la revue *Synergies Monde Méditerranéen*, aux textes exceptionnels de Van Lier : « *Logiques de dix langues européennes* ». Pour ce faire, nous avons obtenu un double accord : d'une part, de la « *Fondation Anthropogénie Henri Van Lier* », grâce à Marc Van Lier et à Françoise Ploquin ; d'autre part, du *Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale*, le GERFLINT, présidé par Jacques Cortès.

Toutefois, ne nous cachons pas l'enjeu et le défi que présente cette opération de prise en compte renouvelée de textes qui ont pu en leur temps déjà susciter des conflits. Van Lier en était conscient. Il y voyait un test d'une bifurcation nécessaire, pas encore faite entre deux linguistiques.

5. La linguistique en question ?

Henri Van Lier est très clair : Il y a « un manque de compréhension de la vraie nature du langage, du geste, de la logique pratique, de l'impact de la circonstance (atmosphère), compréhension qui tient essentiellement dans celle du mot (vs terme) en particulier quant à sa phonosémie, laquelle suppose une linguistique anthropogénique ; en revanche, la linguistique et la logique universitaires ont été traductionnelles, formalistes, terminologistes ».

Même s'il s'engage dans des critiques constructives à l'égard des linguistiques antérieures, concernant Peirce, Saussure, Jakobson, Henri Van Lier fait d'abord état de l'exceptionnalité de

leurs apports. Ainsi, pour Jakobson, Halle, et leur matrice à douze entrées pour les traits des phonèmes, il écrit : « *une des rares découvertes majeures des sciences humaines* ».

D'ailleurs, il reconnaît aussi le retard et les difficultés de la linguistique qu'il souhaite : « *Une linguistique fondamentale, anthropogénique, phonosémique ne se trouve encore qu'à l'état de trace, peut-être parce qu'elle jette une lumière trop crue sur les forces mais aussi les limites d'Homo* ».

Il rassure son lecteur en indiquant ses prédécesseurs et ses alliés : « Mallarmé, *Les mots anglais* (1877) sur la phonosémie des consonnes anglaises, « une nouvelle Science » (selon lui) ; Whorf, *Language, Thought and Reality*, posthume, 1956 (l'épistémologie du langage Hopi) ; Leenhardt, *Do Kamo*, 1947 (l'ontologie du vocabulaire canaque) ; Wittgenstein, *Philosophische Untersuchungen*, 1953 (fondement des « *Sprachspiele* », du langage dans le geste et la circonstance préalables) ; Searle, *Speech Acts*, 1969 (la langue veut dire, toute locution comporte une illocution, au sens d'Austin, c'est-à-dire qu'elle réfère, ordonne, questionne, promet, affirme, approuve, prévient, excuse, critique, etc.) ». Enfin : René Lavendhomme (Alphes, 2000) traite de « la phonosémie poétique des voyelles françaises, comme pendant à la phonosémie théorique des consonnes anglaises chez Mallarmé ».

Certes, les langues ont des fonctionnements précis auxquels on doit s'attacher mais elles sont aussi des sources diverses de sens que les humains doivent échanger. Faute de cela, ils resteront dans l'incapacité de produire les coopérations antagonistes dont la mondialité écologique, économique, politique, religieuse, ne pourra pas se passer. Issa Asgarally, chercheur mauricien, soutenu par Le Clézio, écrit : « Si nous ne sommes pas d'emblée capables d'aimer les hommes, aimons au moins les langues, nous finirons peut-être par aimer les hommes ».

Dans cet esprit, souhaitons que l'audace de Henri Van Lier ne soit pas refusée mais accueillie, explorée, reconnue, comprise ; éventuellement réorientée, enrichie, développée.

*